

L'adepte du *couchsurfing*, un néo-routard urbain ?

Brenda Le Bigot et Antoine Fleury

Volume 32, numéro 1, 2013

Tourisme des routards

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036659ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036659ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Bigot, B. & Fleury, A. (2013). L'adepte du *couchsurfing*, un néo-routard urbain ? *Téoros*, 32(1), 100–111. <https://doi.org/10.7202/1036659ar>

Résumé de l'article

En Europe, on observe actuellement à la fois une généralisation et une diversification de la mobilité. Parmi les individus mobiles, la pratique du *couchsurfing* (« service loge-trotteurs » ou « canapé d'hôte ») s'est largement diffusée depuis presque une décennie. Elle semble s'imposer comme une façon de découvrir la ville européenne, autrement et sans trop dépenser. À partir d'une enquête originale menée à Paris et à Berlin, cet article propose de caractériser précisément les pratiques et les représentations des adeptes de ce mode d'hébergement dans le but de réinterroger les catégories de « routard » et de « *backpacker* ». Après une description du réseau *CouchSurfing*, il s'intéresse aux projets de mobilité de ses utilisateurs en mettant en évidence les référents multiples et les mobilités diversifiées que ces projets impliquent, puis tente de caractériser les pratiques et représentations des villes fréquentées. Ce faisant, il est possible d'esquisser les contours des catégories de routard, de touriste et d'habitant, telles qu'elles se redessinent aujourd'hui. Au terme de cette étude, il apparaît que c'est en se rapprochant de « l'habitant » que l'adepte du *couchsurfing* réaffirme ces valeurs de routard, sans toutefois se distinguer complètement du touriste.

L'adepte du *couchsurfing*, un néo-routard urbain ?

Brenda LE BIGOT

Doctorante en géographie
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
lebigot.b@gmail.com

Antoine FLEURY

Chargé de recherche en géographie
Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)
aflEURY@parisgeo.cnrs.fr

RÉSUMÉ : En Europe, on observe actuellement à la fois une généralisation et une diversification de la mobilité. Parmi les individus mobiles, la pratique du *couchsurfing* (« service loge-trotteurs » ou « canapé d'hôte ») s'est largement diffusée depuis presque une décennie. Elle semble s'imposer comme une façon de découvrir la ville européenne, autrement et sans trop dépenser. À partir d'une enquête originale menée à Paris et à Berlin, cet article propose de caractériser précisément les pratiques et les représentations des adeptes de ce mode d'hébergement dans le but de réinterroger les catégories de « routard » et de « *backpacker* ». Après une description du réseau *CouchSurfing*, il s'intéresse aux projets de mobilité de ses utilisateurs en mettant en évidence les référents multiples et les mobilités diversifiées que ces projets impliquent, puis tente de caractériser les pratiques et représentations des villes fréquentées. Ce faisant, il est possible d'esquisser les contours des catégories de routard, de touriste et d'habitant, telles qu'elles se redessinent aujourd'hui. Au terme de cette étude, il apparaît que c'est en se rapprochant de « l'habitant » que l'adepte du *couchsurfing* réaffirme ces valeurs de routard, sans toutefois se distinguer complètement du touriste.

Mots-clés : Couchsurfing, service loge-trotteurs, mobilité, routard, Paris, Berlin.

La construction de l'Union européenne, la réduction des coûts de déplacement ou encore la recomposition des temps sociaux participent aujourd'hui de l'émergence de nouvelles formes de mobilité des populations en Europe. On observe une imbrication de destinations lointaines et proches, doublée de temporalités variées, que ce soit du point de vue de la durée ou de la fréquence (Berroir *et al.*, 2009; Frändberg, 2008). On remarque également un enchevêtrement croissant, à la fois dans l'espace et dans le temps, des motifs de mobilité (Kaufmann, 2000) et, ce faisant, des activités pratiquées (Stock et Duhamel, 2005). Dans ce contexte de généralisation et de diversification de la mobilité, de nouvelles figures émergent : par exemple, l'étudiant Erasmus (Cattan, 2004) ou le navetteur de travail à longue distance (Lanéelle, 2004; Favell, 2008). D'autres prennent de nouvelles formes, comme celles du touriste, avec l'accroissement des courts séjours urbains (*city trips*) (Freytag, 2007), ou encore du routard, dont les pratiques de mobilité et les valeurs se sont profondément renouvelées (Michel, 2004).

Parmi ces individus mobiles, la pratique du *couchsurfing* – « service loge-trotteurs » ou « canapé d'hôte » en français – s'est

largement diffusée, en particulier en Europe. Au sens littéral, le terme désigne le passage d'un canapé à un autre. Il s'agit d'un réseau social en ligne, créé en 2004, et permettant l'hospitalité entre ses membres. Les études l'envisagent avant tout comme un mode d'hébergement, insistant sur ses dimensions socio-anthropologiques (Bialski, 2007) ou socio-économiques (De Oliveira Bertucci, 2009), certaines proposant une analyse des nouvelles formes d'hospitalité qui en découlent (Molz, 2007). D'autres travaux s'intéressent au *couchsurfing* comme réseau social (Del Rosso et Gréhan, 2010), aux processus de formation de la communauté qu'il contribue à créer (Rosen *et al.*, 2011), aux enjeux de réputation et de réciprocité (Lauterbach *et al.*, 2009), de confiance (Tan, 2010) ou encore de divulgation d'informations qu'il sous-tend (Peterson et Siek, 2009). Les aspects géographiques ne sont pas absents parmi ces études. L'analyse de bases de données constituées à partir du site *CouchSurfing.org* permet, par exemple, de détailler l'influence du réseau sur le choix des destinations (Pultar, 2011). Cependant, la mobilité définie comme une pratique individuelle en relation avec des lieux (Stock et Duhamel, 2005) est

rarement traitée directement. On sait encore peu de choses sur les modes de vie des adeptes du *couchsurfing*, ainsi que sur la manière dont ils associent pratiques et lieux. C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit l'enquête sur laquelle s'appuie le présent article.

Menée entre novembre 2010 et juin 2011, l'enquête s'inscrit dans le sillage du programme MEREV (mobilités circulaires entre les métropoles européennes et reconfigurations des espaces de vie) financé par l'Agence nationale de la recherche et coordonné par Nadine Cattan (2007-2010). Elle visait à caractériser les pratiques et représentations de ce nouveau type de voyageurs à Paris et à Berlin (Le Bigot, 2011). Il s'agissait de faire le lien entre le mode d'hébergement, les habitudes individuelles de mobilité et les représentations de cette mobilité, tout en s'intéressant aux changements induits par le mode d'hébergement dans le rapport aux lieux de séjour. Des méthodes essentiellement qualitatives ont été mises en œuvre, dans les deux villes ciblées et sur le site *CouchSurfing.org*. Les groupes de discussion relatifs à Paris et à Berlin ont été consultés régulièrement pour saisir la nature des activités proposées. L'observation participante, lors des événements organisés par ces groupes, a également permis de rencontrer de nombreux adeptes du *couchsurfing*, résidents ou touristes, pour des discussions informelles. Des entretiens semi-directifs ont par ailleurs été menés avec 23 d'entre eux – onze à Paris et douze à Berlin – qui ont été rencontrés lors des événements évoqués ci-dessus ou contactés directement sur le site *CouchSurfing.org*. Ces échanges ont notamment porté sur la mobilité générale des enquêtés, le choix du *couchsurfing*, ainsi que les pratiques et représentations de la ville visitée. Ces derniers points ont été abordés, avec les répondants, par l'intermédiaire d'une sélection de photographies réalisées lors du séjour et la réalisation d'une carte mentale. L'interprétation des cartes mentales sorties de leur contexte d'entretien est généralement compliquée. C'est en s'appuyant sur la chronologie de la construction de la carte et le discours de la personne interrogée pendant sa réalisation que cette méthode a été mobilisée, en complémentarité avec l'analyse des entretiens et des photographies fournies par l'enquêté. Enfin, la consultation des profils en ligne de chaque enquêté a apporté des éléments discursifs supplémentaires sur la mobilité et le *couchsurfing*.

L'enquête a permis de mettre en regard les déplacements et activités effectivement réalisés dans les lieux fréquentés par les utilisateurs du *couchsurfing*, avec leur interprétation subjective (valeurs, imaginaire, etc.) de ces lieux. Dans ce cadre, les pratiques et les représentations ont donc été prises en compte dans leurs dimensions géographiques, leur rapport étant par ailleurs moins considéré comme une simple actualisation, que comme un processus de coproduction de la mobilité. C'est en s'appuyant sur la caractérisation précise des pratiques et représentations de ces voyageurs que cet article souhaite réinterroger les catégories de « routard » et de « *backpacker* » (touriste à sac à dos). S'ils renvoient tous les deux aux notions de voyage à faible coût et d'itinérance, d'autonomie et d'économie dans la mobilité (Simon, 2010 : 198), ces termes ne sont pas synonymes. La figure du routard est profondément liée à la mythologie hippy : l'individu part sur la route sans argent ni projet d'avenir, mais il a une conscience politique et s'engage contre la société de

consommation (Viennois, 2003). Le *backpacker* profite, quant à lui, de la démocratisation du transport aérien, dans le cadre d'un projet plus individualiste et plus conformiste, avec une dimension touristique mieux assumée (Lachance, 2008 ; Vacher, 2010). En quoi les pratiques et les représentations des adeptes du *couchsurfing* permettent-elles d'éclairer ces catégories ? L'adepte du *couchsurfing*, par son projet et ses valeurs, est-il l'une des figures du routard du XXI^e siècle, renvoyant à ce que certains appellent un « néo-routard » (Michel, 2004) ? L'enjeu est également de réinterroger les catégories classiques d'« habitant » et de « touriste », dont les limites, de plus en plus floues, rendent difficile l'analyse des pratiques et des représentations alternativement convergentes et divergentes, en fonction des lieux et des moments (Ashworth et Page, 2011). Dans quelles mesures l'usager du *couchsurfing* se distingue-t-il (ou non) du touriste ? Peut-on dire qu'il est un « habitant » mobile (Stock et Duhamel, 2005 ; Stock, 2006) ?

Après une présentation du réseau *CouchSurfing*, attentive aux nouvelles possibilités offertes par Internet, cet article s'intéressera aux projets de mobilité de ses membres, en mettant en évidence les référents multiples et les mobilités diversifiées qu'ils sous-tendent. Nous examinerons ensuite les pratiques et représentations des villes fréquentées par les usagers du *couchsurfing* au prisme des catégories de routard, de touriste et d'habitant.

Le *couchsurfing* ou les routards en réseau ?

Le *couchsurfing* est né en tant que réseau social en ligne. Cette pratique associe des individus au profil particulier et s'appuie sur un fonctionnement et des valeurs largement partagées qu'il convient de caractériser. Si l'esprit routard semble persister chez les adeptes du *couchsurfing*, la place croissante d'Internet renouvelle profondément les habitudes des individus mobiles.

Le réseau, ses membres et son fonctionnement

Tous les réseaux consistent en une organisation de la différence (Dupuy, 1991). Qu'ils soient techniques ou sociaux, même si les deux formes sont généralement liées, les réseaux supposent qu'un lien de communication soit établi pour combler un besoin (Véler, 2001). Ainsi, selon le créateur du site *Couchsurfing.org*, c'est parce qu'il souhaitait être logé chez des étudiants lors d'un voyage effectué en Islande, en 2004, qu'il a mis en place le réseau (Del Rosso et Gréhan, 2010). Celui-ci permet à toute personne de s'inscrire gratuitement et d'accueillir ou d'être accueillie par d'autres membres, sans nécessaire réciprocité. L'extension de ce réseau peut s'assimiler à la diffusion d'une innovation (Véler, 2001), des résistances d'ordre social, économique ou encore technique pouvant intervenir. Malgré un grave incident informatique, la concurrence d'autres réseaux d'hospitalité en ligne (Molz, 2007), ainsi que des questions de sécurité, la croissance du nombre d'inscriptions au réseau *CouchSurfing* a, depuis sa création, été exponentielle (voir illustration 1). Avec un pic d'inscriptions au troisième trimestre de chaque année, il semblerait que la démarche soit majoritairement liée à l'organisation d'une mobilité touristique (Del Rosso et Gréhan, 2010) et donc liée à la volonté d'être hébergé par un membre, ce que les entretiens confirment.

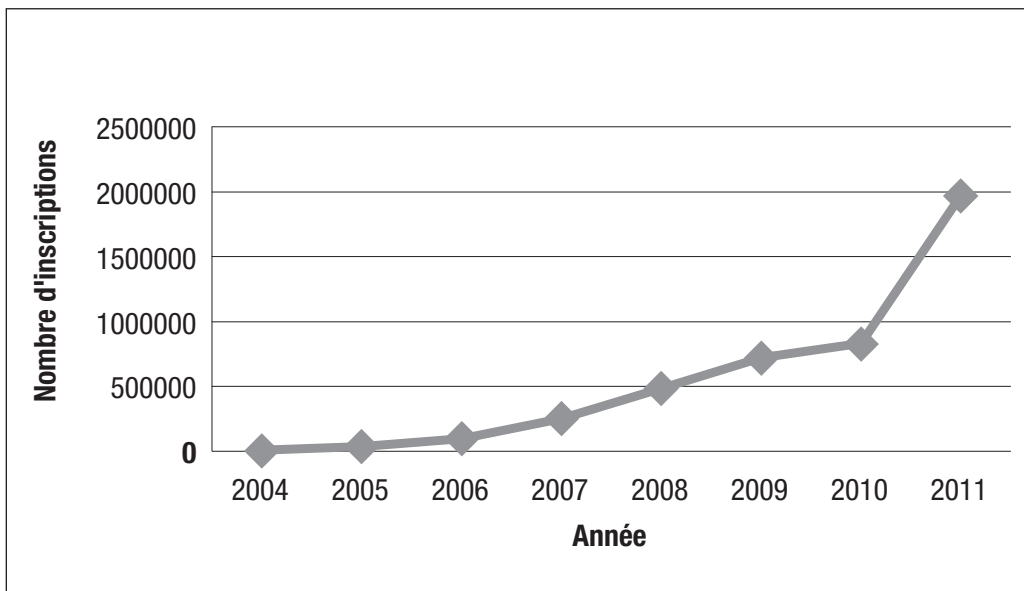


ILLUSTRATION 1 : Nombre d'inscriptions par année depuis la création du réseau *CouchSurfing* (source : CI (1999-2013a)).

Le réseau *CouchSurfing* est principalement ancré dans les pays développés (CI, 1999-2013a), ce qui peut s'expliquer à la fois par un meilleur accès à Internet et une plus grande intensité des mobilités temporaires. Les villes sont généralement identifiées comme les nœuds des réseaux. *CouchSurfing*, sur ce point, ne déroge pas à la règle : New York est la première ville dont sont issus ses membres, suivie par Paris, puis Londres (voir illustration 2). L'utilisateur type est plutôt jeune (âge moyen de 28 ans), de sexe masculin (50,5 % d'hommes, 42,7 % de femmes, 6,3 % de profils communs pour plusieurs personnes) et européen (plus de 50 % des profils) (CI, 1999-2013b). De plus, contrairement à d'autres réseaux sociaux, le réseau *CouchSurfing* ne se construit pas à partir de relations interpersonnelles déjà établies dans la réalité, mais se crée à partir d'une interaction en ligne et à distance, qui s'actualisera lors du séjour du voyageur chez son hôte.

Le nouveau membre remplit un profil dès son inscription. Il peut le laisser vide, mais aura, dans ce cas, peu de chances d'être hébergé ou d'avoir des demandes d'hébergement, cette interface étant l'outil principal de sélection lorsqu'on cherche un membre chez qui dormir ou que l'on choisit d'accepter ou non une demande d'hébergement. Les dix-sept parties du profil font référence tout d'abord aux caractéristiques générales de l'individu, comme ses goûts artistiques, sa philosophie, les langues parlées, ses photos. Des questions propres à l'expérience de *couchsurfing* sont également abordées, telles que l'opinion sur le projet ou le nombre d'hébergements effectués (en tant que visiteur ou hôte). Enfin, une dernière partie fait référence à la mobilité du membre représenté par le profil.

Après une prise de contact par courriel, les informations pratiques relatives à l'hébergement sont échangées. Il n'y a pas de modèle type d'offre, l'hôte proposant au minimum un couchage, parfois un repas, une visite de la ville, etc. Comme l'ont montré les approches ethnographiques du phénomène, l'espace domestique, en tant qu'il est partagé par l'hôte avec son

invité, contribue alors à la construction de la confiance entre les deux individus (Bialski, 2007). Il existe également, comme pour tout réseau (Véler, 2001), une régulation propre à ses utilisateurs, qui fait appel à leur concours. À chaque expérience d'accueil ou de visite, il est recommandé de laisser, sur le profil du membre accueilli ou visité, une référence positive, neutre ou négative. Ce système de réputation (Lauterbach *et al.*, 2009) conduit ainsi les membres à s'accorder une confiance mutuelle sur la base principale du comportement passé décrit dans les références (Bialski, 2007 ; Tan, 2010).

Les utilisateurs se sont cependant approprié les fonctionnalités du site pour répondre à des attentes qui n'avaient pas été prévues par les concepteurs, ce qui est commun à de nombreux réseaux de ce type (Del Rosso et Gréhan, 2010). Ces usages spontanés ont conduit à une transformation du réseau lui-même, phase que l'on retrouve dans le modèle générique de développement des réseaux techniques (Offner, 1993). Ainsi, si la pratique principale du *couchsurfing* est celle de l'hébergement, se sont également développés des groupes de discussion virtuels, notamment relatifs à des villes. Dans ces groupes, des rassemblements dans la ville (soirées, concerts, pique-niques, balades, etc.) s'auto-organisent dans le cadre de discussions sous forme de forums. La participation à ces rassemblements a d'ailleurs été analysée comme un facteur de construction d'un sentiment d'appartenance à la communauté (Rosen *et al.*, 2011).

L'esprit et les valeurs : dans la continuité des routards ?

Le réseau *CouchSurfing* s'appuie, à l'origine, sur un projet que l'on peut qualifier de militant et qui est clairement énoncé par le site. Ainsi, en 2011, le slogan de ce dernier était : « *Participate in creating a better world, one couch at a time* ». La mission que se sont attribuée originellement les créateurs de *CouchSurfing.org* et qu'ils souhaitent voir « résonner en chaque membre » est détaillée sur le site, disponible en 27 langues : « *A world where*

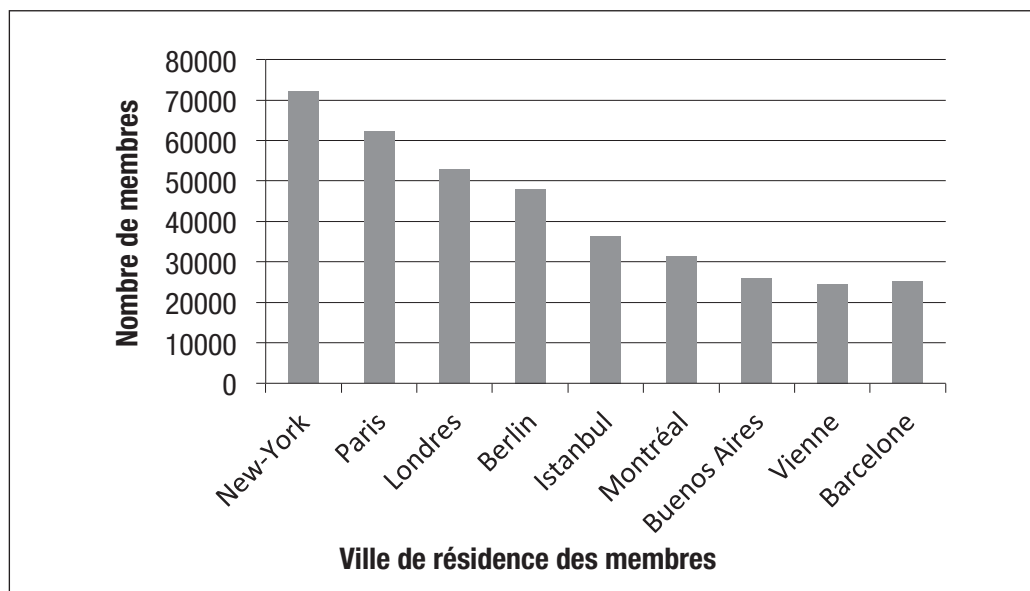


ILLUSTRATION 2 : Villes les plus représentées sur le réseau *CouchSurfing* (source : CI (1999-2013b)).

everyone can explore and create meaningful connections with the people and the places they encounter», avec pour objectif de « *create inspiring experiences.* »

Cet état d'esprit est, sans surprise, largement partagé par la plupart des membres du réseau. La vision du voyage qui est développée est assez proche de celle de la « *Beat generation* », pour laquelle la rencontre vaut presque plus que le lieu (Del Rosso et Gréhan, 2010). L'ouverture d'esprit est une caractéristique qui revient souvent dans les entretiens et semble être recherchée par les membres du réseau lorsqu'ils se sélectionnent avant une rencontre (Tan, 2010). Cette pratique d'un tourisme appréhendé comme différent – dans la mesure où il est associé à la recherche d'une « authenticité » des rencontres – peut être rapprochée de celle du tourisme solidaire, à la différence que le *couchsurfing* est non marchand. Au-delà de la promotion de la rencontre et du partage, entrer dans ce réseau peut être, pour certaines personnes, une occasion d'acquiescer une reconnaissance sociale, de sortir d'une situation de manque de confiance en soi (De Oliveira Bertucci, 2009).

La croissance du *couchsurfing*, son importance dans les villes touristiques comme Paris, ainsi que sa médiatisation, font craindre aux membres les plus impliqués une perte de l'« esprit » initial, au profit d'une simple exploitation du caractère gratuit de l'hébergement. Ces craintes sont évoquées par Tim et Mark (les prénoms ont été modifiés pour respecter l'anonymat des personnes interrogées), tous deux originaires d'Amérique du Nord et utilisant régulièrement *Couchsurfing.org* depuis qu'ils vivent en Europe, aussi bien pour être hébergés que pour rencontrer d'autres membres. Comme l'exprime Tim, « *The way couchsurfing is becoming the last years, it's becoming very big and very mainstream in a sense, it's not as strong as the subculture there was before.* » Quant à Mark, il ajoute : « *A lot of people do couchsurfing because they don't want to pay money for hostel, at first, and of course, there is a part of that, but going in a city and just see what's going on or going in a city with someone, this is a huge difference.* ».

Cette préoccupation est aujourd'hui largement répandue parmi les membres de ce réseau. En effet, depuis 2011, *CouchSurfing* n'est plus une association à but non lucratif (reposant entièrement sur les dons de ses membres), mais une société commerciale par actions. Selon les fondateurs, le statut d'association à but non lucratif ne pouvait plus légalement être conservé à cause de ressources financières trop conséquentes à gérer. Toutefois, cette justification est abondamment discutée parmi les membres, dont certains se mobilisent contre un changement de statut qu'ils considèrent comme incompatible avec les principes d'origine. Un groupe intitulé « *We are against CouchSurfing becoming a for-profit corporation* » a même été créé. Il comptait, en février 2013, près de 4900 membres (CI, 1999-2013c). En définitive, cette évolution et les tensions qu'elle suscite ne sont pas sans rappeler le passage, chez les routards, des pratiques alternatives des années 1960 au phénomène de « masse » des années 1970 (Vacher, 2010).

La nouvelle donne des technologies de l'information et de la communication : des routards désormais connectés

L'enquête menée permet de mieux saisir la place croissante d'Internet dans les habitudes des individus mobiles, comprenant *Couchsurfing.org*, mais aussi une multitude d'autres sites. Internet apparaît en premier lieu comme l'outil principal de préparation à la mobilité, que ce soit pour le mode de transport, le séjour ou l'hébergement. Ainsi, l'ensemble des enquêtés, incluant les rares qui possèdent un guide touristique de Paris ou de Berlin, ont utilisé Internet pour la préparation de leur mobilité. Dans certains cas, trouver un vol à bas coût a été le facteur majeur de décision pour la destination. Pour d'autres, les sites tels que *Wikitravel*, les forums ou les blogues de voyage ont été des sources majeures d'information pour préparer le séjour. Outre la planification de l'hébergement, le site *CouchSurfing.org*, grâce aux groupes

de discussion, et notamment ceux en référence à des villes, permet de poser directement des questions aux membres du groupe supposés bien connaître la ville.

Pour l'adepte du *couchsurfing*, le moment de la recherche de l'hôte est primordial, tout d'abord parce qu'il demande du temps. Il est difficile de trouver un hôte dans certaines régions du monde, en particulier celles qui sont peu densément peuplées ou, à l'inverse, dans les grandes capitales, dans la mesure où les membres qui y résident reçoivent beaucoup de demandes. L'investissement relève également, pour la plupart des utilisateurs, d'une projection dans la future rencontre à travers une éventuelle définition de critères recherchés chez l'hôte, l'envoi de courriels et l'attente de réponses.

Internet permet en second lieu de médiatiser sa mobilité, les usagers du *couchsurfing* publiant de véritables carnets de voyage. Ainsi, le profil du voyageur est souvent le reflet de sa personnalité, de son investissement dans le projet du réseau *CouchSurfing*, mais aussi de son rapport à la mobilité. En effet, le profil permet de créer une cartographie de sa propre mobilité en indiquant les « pays que j'ai visités », les « pays où j'ai vécu », les « pays que je souhaite explorer », ou encore les « pays où je vais prochainement ». Cette médiatisation n'est cependant pas le propre du *couchsurfing* et se retrouve largement dans les pratiques des *backpackers*. *Facebook*, les blogues ou encore la mise en ligne de photographies sont autant de « mises en récit », qui peuvent être interprétées comme un pouvoir sur son propre voyage (Lachance, 2008).

Au total, si une continuité semble bien s'observer entre les routards et les adeptes du *couchsurfing* à travers des valeurs correspondant à ce qu'on pourrait appeler un « mythe du voyage », ce dernier s'inscrit dans un double changement. C'est à partir d'un ensemble varié d'usages d'Internet que sont désormais façonnés les choix de mobilité. Ceux-ci sont donc « lourdement affectés par une synergie entre outils d'information et de communication, réseaux de transport internationaux et réseaux sociaux en ligne » (Pultar, 2011 : 21). Mais, une autre évolution réside dans le fait que la prise de risque d'une mobilité spontanée et parfois hasardeuse semble moins recherchée par le néo-routard. Il apparaît ainsi, sur la nouvelle version de la page d'accueil du site *CouchSurfing.org*, datant de l'été 2011, que la sécurité et la confiance sont de plus en plus mises en avant. Ce n'est pas un hasard si la littérature sur le *couchsurfing* porte une attention très marquée à cette question (Bialski, 2007 ; Tan, 2010 ; Perterson et Siek, 2009). La place renouvelée de l'écriture de soi et de sa mobilité permet néanmoins de questionner la persistance d'un projet personnel sous-jacent.

Le *couchsurfing* ou comment inscrire ses mobilités dans un projet personnel

La notion de « projet » constitue un cadre interprétatif intéressant lorsqu'il s'agit de souligner « la figure du touriste comme acteur de son voyage », dans le but de décrypter ses pratiques (Simon, 2010 : 24). Appliquée au *couchsurfing*, la notion de projet permet d'appréhender un ensemble de choix, plus ou moins préétablis et diversifiés, dans le champ des possibles permis par la mobilité.

Des projets de mobilité aux référents multiples

L'un des objectifs qui semble caractériser les projets de la majorité des routards et des néo-routards est la recherche d'une mobilité qui s'inscrit dans la rencontre. Si, pour le routard et le *backpacker*, les rencontres interpersonnelles peuvent prendre des formes très diverses (résidents locaux, autres routards, etc.), dans des situations variées (transport, hébergement, etc.), le cas des usagers du *couchsurfing* apparaît relativement spécifique. La rencontre dans laquelle s'inscrit leur mobilité consiste en une cohabitation volontaire de l'ordre de quelques jours, avec un résident du lieu visité. Ces trois figures de la mobilité partagent ainsi, à travers des pratiques différentes, un même projet de découverte de l'autre et de l'ailleurs.

L'une des caractéristiques – souvent soulignée – du projet des *backpackers* est que la période de mobilité apparaît pour eux comme une transition entre deux moments de la vie (Lachance, 2008 ; Vacher, 2010). Or, dans le cas d'une pratique du *couchsurfing* principalement comme mode d'hébergement, les entretiens et observations ont permis de caractériser des individus entre 20 et 25 ans. Le caractère gratuit de l'hébergement rend, en effet, cette pratique très attractive pour des individus à faible ou sans revenu, tels que des étudiants. On peut ainsi rapprocher le *couchsurfing* du tourisme « sac au dos » dans le sens où ces deux pratiques s'inscrivent dans une logique d'économie et souvent dans une période charnière, avant d'entrer dans le monde professionnel ou de fonder une famille. C'est ce que souligne Ethel qui, après ses études en Australie, a choisi de partir un an en Asie. Elle est rentrée ensuite travailler deux années à Brisbane dans le but d'économiser assez d'argent pour repartir. Au moment de l'entretien à Berlin, elle voyage depuis presque deux ans : « *When I finished my degree, I didn't want to sit under a desk after 16 years of formal education. (...) The last thing I wanted to do was to sit under a desk so I just went to Asia, spent a year there and came back to Brisbane and worked.* »

La notion de « rite de passage contemporain », souvent associée au *backpacking* (Lachance, 2008), peut ainsi être appliquée à certains adeptes du *couchsurfing*, qui cherchent eux aussi à faire des expériences nouvelles et à construire leur identité en voyageant. C'est ainsi que Tim justifie son choix de vie itinérant. Il a quitté la Californie depuis cinq ans et demi et n'a cessé de voyager depuis lors : « *I feel like I'm learning more about life, the world and people, and more than when I went to University as well. I'm always exposing myself to new environments, and having to adapt.* » À la différence des routards dans leur figure originelle, ces néo-routards que sont les usagers du *couchsurfing* et les *backpackers* partent donc généralement avec pour projet de revenir dans le lieu de départ.

Dans leur « découverte de soi » (Vacher, 2010 : 115), les routards accordent beaucoup d'importance aux expériences nouvelles et anticonformistes. Cette recherche d'expériences « alternatives » se retrouve également chez les adeptes du *couchsurfing*, pour lesquels certaines activités originales ont été observées. Le travail bénévole dans des fermes biologiques (*woofing*) est ainsi apparu comme une pratique récurrente dans les récits de mobilité des adeptes du *couchsurfing*. Elle découle du réseau en ligne WWOOF (*World Wide Opportunities on Organic Farms*), qui regroupe de nombreux établissements

d'agriculture ou d'élevage biologiques à travers le monde. Une fois qu'il a payé l'accès à une liste d'établissements, le bénévole peut être accueilli dans l'un d'entre eux pour y travailler en échange « du lit et du couvert ». Ethel, qui en a fait l'expérience en Écosse et au Québec, fait le rapprochement avec la pratique du *couchsurfing* : « *It's a lovely way to travel as well. Couchsurfing, you connect with locals, and woofing you do the same thing, but you also get to learn skills.* »

Gratuit, nécessitant une grande disponibilité en temps et donnant une place certaine à l'imprévu, l'auto-stop constitue une autre de ces activités « alternatives » pratiquées par certains adeptes du *couchsurfing*. Mary, jeune Américaine passant trois mois en Europe, s'est déplacée presque exclusivement en auto-stop à travers la France et l'Allemagne. D'abord lié à une contrainte de budget, ce choix s'est révélé pour elle source de rencontres marquantes. Enfin, une autre pratique alternative observée chez quelques usagers du *couchsurfing* est l'étape dans un squat, parfois occupé par une communauté tentant de vivre en dehors de la société. Ce fut le cas pour trois des répondants, dont Ethel, qui aura passé une semaine de son séjour à Berlin en forêt, dans une maison occupée par une communauté ouverte aux visiteurs de passage, notamment aux artistes.

De l'itinérance aux brefs séjours urbains (*city trips*) : la diversité des pratiques de mobilité

Pour les routards d'hier et les *backpackers* d'aujourd'hui, une pratique fondamentale est celle de l'itinérance, celle-ci pouvant être définie comme une mobilité en plusieurs étapes, sur une longue durée et une longue distance. Certains adeptes du *couchsurfing* font ce même choix, mais le *couchsurfing* s'inscrit dans des pratiques de mobilité beaucoup plus diversifiées, qui sont parfois éloignées des pratiques attribuées aux routards.

Ainsi, dans une multitude de situations, les usagers du *couchsurfing* ne « routardisent » pas. Dans le cas des séjours de tourisme urbain de courte durée, le *couchsurfing* permet d'être hébergé dans des capitales où les prix de la nuitée hôtelière rendraient la mobilité, faite dans un cadre d'hébergement classique, beaucoup plus coûteuse ou limitée à une seule nuit. Sam, en visite pour quatre jours à Paris et logé en *couchsurfing*, évoque l'expérience de son hôte parisien qui a voyagé pendant un an à travers l'Europe grâce à ce réseau : « *He was travelling only in Europe for a while and thanks to CouchSurfing, he finds friends, places to stay and... first of all CouchSurfing is a good thing in terms of money; you don't have to expend anything.* »

Par ailleurs, un groupe est apparu particulièrement actif : les étudiants Erasmus. Erasmus (*European Region Action Scheme for the Mobility of University Students*) est un programme d'échange d'étudiants entre les universités européennes. C'est un sous-ensemble du Programme pour l'éducation et la formation tout au long de la vie de l'Union européenne. Le recours au *couchsurfing* peut se faire, dans ce cas, à deux échelles spatio-temporelles de mobilité emboîtées (voir illustration 3). Le premier niveau est celui de la mobilité entre le lieu d'origine et le lieu d'accueil durant l'année d'étude à l'étranger. Dans cette ville d'accueil où l'étudiant passe un ou deux semestres, celui-ci peut se rendre aux rassemblements

des membres de *CouchSurfing* pour rencontrer d'autres personnes en situation de mobilité ou des résidents permanents. Il peut également utiliser le réseau *CouchSurfing* durant les premiers jours après son arrivée, dans l'attente de trouver un logement. Le second niveau de mobilité de l'étudiant Erasmus, pour lequel il peut avoir recours au *couchsurfing*, est la multitude de déplacements effectués en Europe dans le temps de l'échange universitaire. De nombreux étudiants profitent en effet de ce(s) semestre(s) à l'étranger pour effectuer de brefs séjours urbains en fin de semaine ou des itinérances assez courtes lors des congés universitaires. Dans ce cadre, les étudiants tentent parfois de trouver des hébergements en *couchsurfing* ou de se rendre à des rassemblements dans les villes visitées. La pratique de l'itinérance de court terme dans un espace réduit, rencontrée par ailleurs chez de nombreux usagers du *couchsurfing*, apparaît également de manière récurrente, les billets d'avion à bas coût ou les billets de train InterRail permettant d'enchaîner les étapes, généralement des capitales ou des grandes villes.

Cependant, certains adeptes du *couchsurfing* sont engagés dans une mobilité non seulement itinérante, mais aussi sur une durée de plusieurs mois, voire de plusieurs années et à l'échelle continentale ou mondiale (voir illustration 3). Entraînant une multiplication des types de lieux fréquentés, l'itinérance permet généralement des pratiques différentes. Cela met en valeur l'« adéquation géographique » (Stock, 2006), c'est-à-dire l'utilisation de la mobilité pour trouver le lieu le plus approprié à la pratique recherchée. Par extension, on pourrait considérer une adéquation entre le projet et, au-delà des lieux, l'itinérance elle-même, qui permet de multiplier les rencontres, les lieux et les expériences. De nombreux *backpackers* pratiquent ponctuellement le *couchsurfing* au cours de ce genre de mobilité, tout particulièrement pour les étapes urbaines occidentales. Lors d'étapes dans des pays du Sud, les individus interrogés étaient investis dans une mission humanitaire, se logeaient dans des hôtels ou encore louaient un appartement. Les étapes occidentales rurales étaient, quant à elles, spécifiquement liées au travail bénévole dans des fermes biologiques ou à des visites amicales ou familiales.

Le caractère gratuit du *couchsurfing* ouvre donc aux néo-routards des perspectives géographiques, mais aussi temporelles. Ils peuvent en effet être hébergés même dans les villes où le coût de la vie est cher, et profiter de cette économie pour voyager plus longtemps. Ainsi, pendant son année à Paris comme assistante de langue (voir illustration 3), Maggie n'a pas hésité à utiliser nombre de ses week-ends pour multiplier les brefs séjours urbains en France et dans d'autres pays d'Europe.

Un projet « touristique » plus ou moins assumé

Si le *backpacker* s'inscrit davantage dans un courant dominant de la mobilité et accepte mieux son étiquette de « touriste » que le routard d'hier (Vacher, 2010), les clichés négatifs accolés au touriste persistent. Statut devenu accessible à une grande part de la population des pays occidentaux, le touriste apparaît souvent comme « l'idiot du voyage », contrefaçon du voyageur (Urbain, 1991). Les entretiens réalisés avec les adeptes du *couchsurfing* ont bien montré un désir de se démarquer de la figure du touriste. Faisant référence à la fois à son séjour

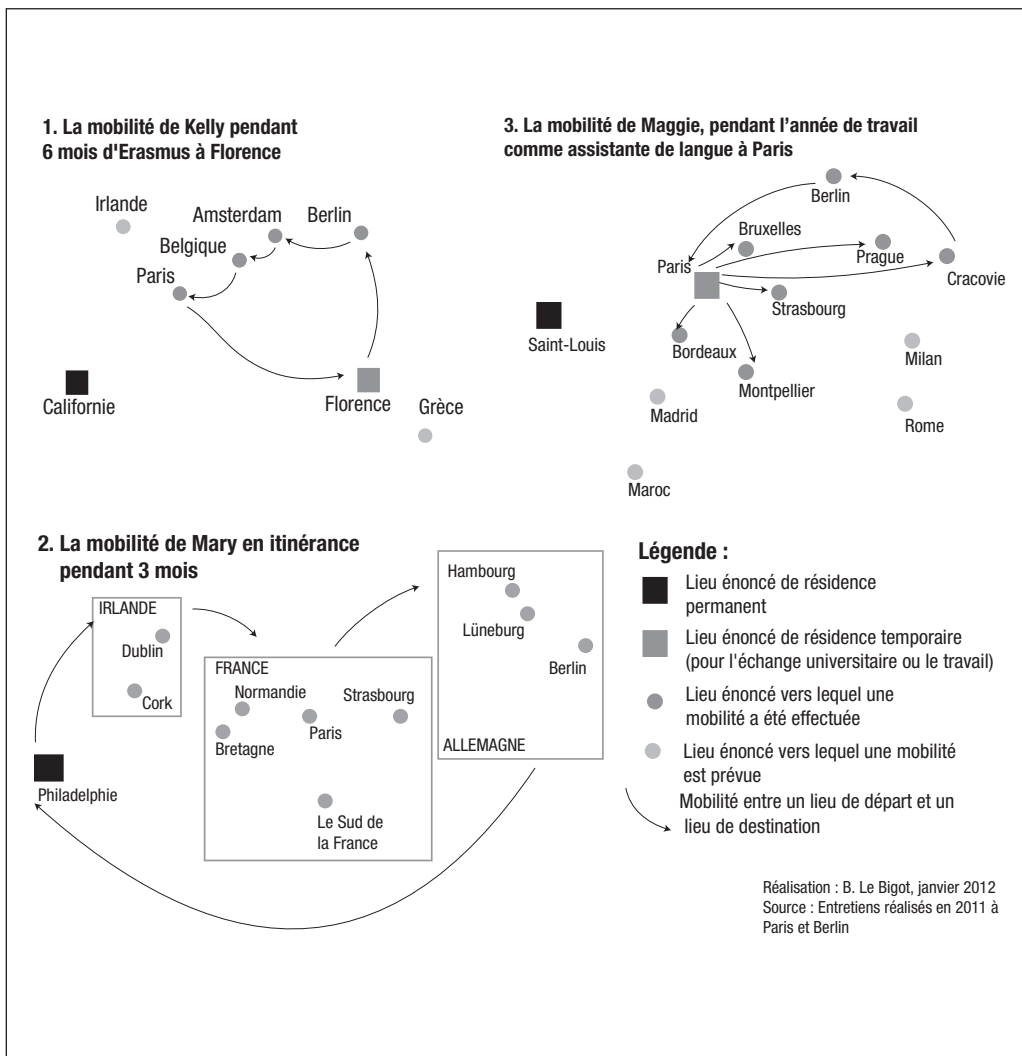


ILLUSTRATION 3 : Trois situations de mobilité dans lesquelles s'inscrit le *couchsurfing* (source : création des auteurs).

à Berlin, au cours duquel il est hébergé en *couchsurfing*, et à sa pratique d'hébergement à Paris en tant qu'hôte, Sébastien en témoigne : « Y'en a qui utilisent le *couchsurfing* juste pour voyager, deux, trois jours, à droite, à gauche, mais y'en a d'autres qui utilisent *couchsurfing* comme moi, (...) pour voir d'autres cultures, d'autres façons de vivre. (...) Pour moi, c'est pas du tourisme. »

Ainsi, certains éléments, tels que la durée trop courte des séjours, la pratique exclusive de sites touristiques, ou encore la prise de photographies stéréotypées sont associés aux touristes, souvent pour mieux s'en démarquer. C'est en ces termes que Tatiana évoque le manque d'enthousiasme de ses amis londoniens pour Paris, qu'ils auraient, selon elle, visitée de façon trop touristique : « *Maybe they did like most tourists do, they just go to see the Eiffel tower, take a picture, go to the Louvre, and hop, go back and say "yes it was ok, but nothing special."* »

Pourtant, si l'on définit le touriste comme un individu se déplaçant pour sa « récréation » hors de son lieu de vie habituel, afin d'habiter temporairement d'autres lieux (Équipe MIT, 2002 : 8), les néo-routards ou les adeptes du *couchsurfing*

peuvent bien être assimilés à des touristes. La difficulté de cette identification se fait lorsque l'individu n'a plus de lieu de vie habituel ; par ailleurs, les voyageurs indépendants se différencient d'une certaine forme de tourisme en ne s'appuyant pas sur l'offre du tourisme organisé. Concernant les pratiques, la volonté de se démarquer des touristes est d'autant plus forte que le lieu est très touristique. Ainsi, à l'inverse, les néo-routards cherchent généralement à se rencontrer dans des situations peu touristiques et notamment dans les pays non occidentaux. Par conséquent, la différenciation claire, par rapport au touriste, d'un voyageur fuyant les sites et infrastructures touristiques, souhaitant se fondre dans la société locale et renoncer à un certain confort, n'est plus possible (Équipe MIT, 2002 : 41). Bref, en passant d'un lieu à un autre, d'une activité à une autre, les individus mobiles glissent d'un statut à l'autre. En définitive, l'adepte du *couchsurfing*, tantôt simple touriste, tantôt empreint d'esprit routard, ou pris dans la mouvance du tourisme sac au dos, endosse des statuts variables selon le lieu. Ne devrait-il pas au final être considéré comme un « habitant » à visages multiples ?

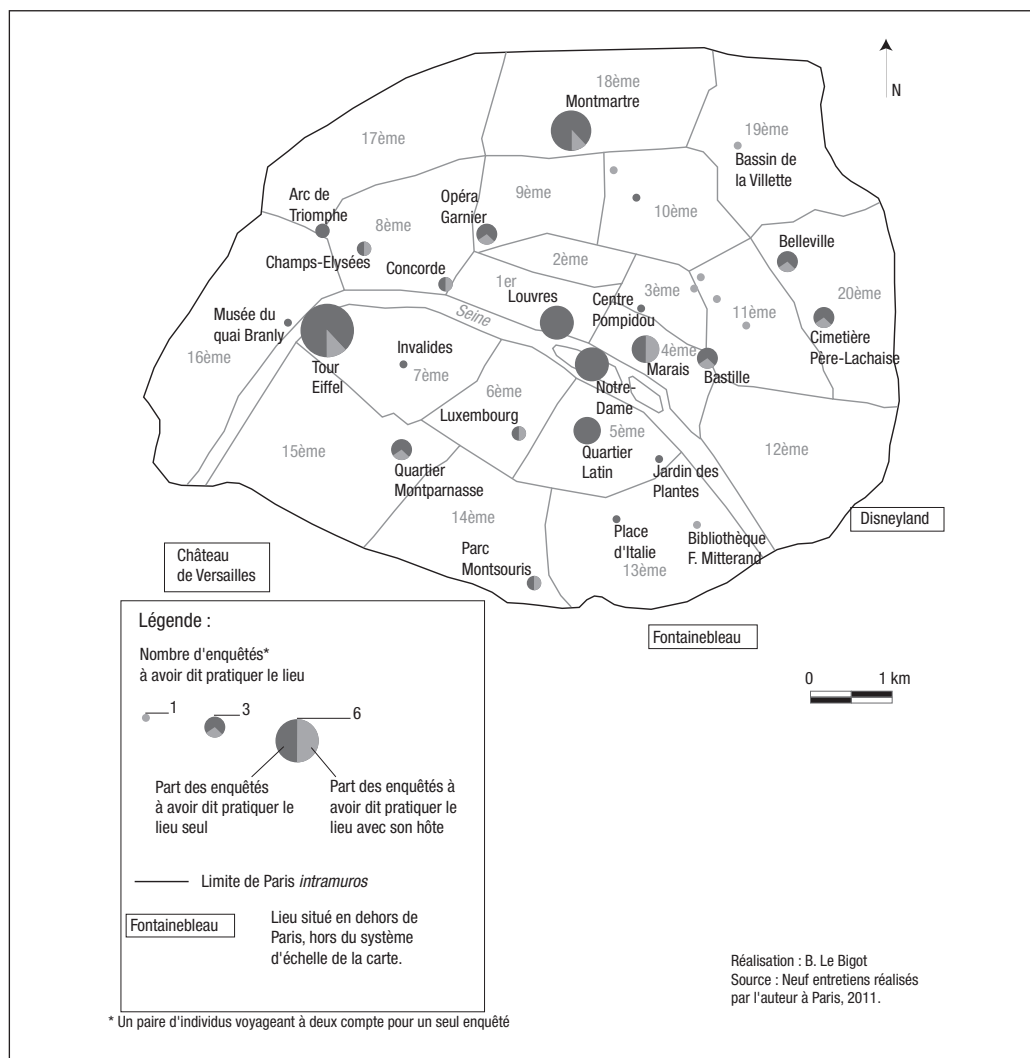


ILLUSTRATION 4 : Lieux pratiqués par les adeptes du *couchsurfing* rencontrés à Paris (source : création des auteurs).

L'usager du *couchsurfing*, entre touriste et habitant : un néo-routard ?

Les adeptes du *couchsurfing* sont particulièrement actifs dans les capitales européennes. Si le « mythe du routard » placerait plus volontiers ce dernier en Inde qu'à Paris, le choix du *couchsurfing* semble renvoyer à une façon de pratiquer la ville autrement et sans trop dépenser. Ainsi, sans se distinguer complètement du touriste, l'usager du *couchsurfing* se rapproche de « l'habitant » en réaffirmant des valeurs de routard.

À la recherche d'une pratique « alternative » de la ville

Si, à Paris comme à Berlin, le poids des représentations et de la présence touristique est important, les entretiens ont montré que le souci de visiter la ville autrement est récurrent chez les adeptes du *couchsurfing*. Cette préoccupation se retrouve tout d'abord dans les demandes d'hébergement. Rares sont les individus qui se présentent à leur futur(e) hôte comme de simples touristes. L'extrait de la demande

d'hébergement suivante, formulée par Liz, est à ce titre assez représentatif : « *We want to visit the obvious attractions like the Louvre, the Eiffel, the Arc de Triomphe, but also experience simple living, like going to see live music and theatre, and just relax and eat and meet people.* »

Cette envie de visiter la ville de façon originale motive également la participation aux rassemblements organisés par les groupes du réseau *CouchSurfing*. Ces rassemblements (balades, visites guidées, repas ou sorties nocturnes) sont proposés de façon spontanée par des membres du groupe de la ville concernée. À Paris comme à Berlin, un rassemblement « officiel » est même organisé de façon hebdomadaire. Si la majorité des participants sont des étudiants étrangers, des actifs récemment installés ou des membres particulièrement impliqués dans le réseau, les touristes de passage, qui pratiquent le *couchsurfing*, viennent souvent à la rencontre de tous ces habitants de la ville.

Cette recherche de pratiques « alternatives » a été exprimée à Paris comme à Berlin. Celles-ci prennent néanmoins des formes diverses selon la ville et relèvent d'imaginaires



ILLUSTRATION 5 : Cartes mentales de Berlin par Sébastien (à gauche) et de Paris par Mary (à droite).

urbains différenciés. À Paris, l'imaginaire touristique est puissant. Les cartes mentales réalisées par les enquêtés pour représenter leur vision de Paris ont, par exemple, toutes figuré les sites touristiques bien connus, tels que la Tour Eiffel et Notre-Dame. Ces sites constituent également, avec Montmartre et le Louvre, les lieux les plus fréquentés par les usagers du *couchsurfing* rencontrés à Paris (voir illustration 4). Cette homogénéité des représentations de la ville renvoie à une connaissance commune de la centralité touristique parisienne, à la fois double et structurée par la Seine, repérée par Duhamel et Knafou (2007a). Les pratiques alternatives ne se substituent pas aux pratiques classiques et leur sont donc complémentaires. Outre les lieux du tourisme, les adeptes du *couchsurfing* interrogés recherchent en effet des lieux du quotidien des Parisiens (cafés, marchés, parcs, etc.), dans des quartiers relativement peu touristiques, comme Belleville ou Oberkampf sur la rive droite, le parc Montsouris ou le quartier de la Bibliothèque nationale de France sur la rive gauche.

À l'homogénéité des imaginaires touristiques de Paris s'oppose l'hétérogénéité des imaginaires touristiques de Berlin. Les cartes mentales et les entretiens ont permis de distinguer deux types de représentations de la capitale allemande, l'une relative à son histoire, l'autre davantage liée à son « exception culturelle » (Grésillon, 2002). Au premier type de représentations correspondent des pratiques touristiques assez classiques (Porte de Brandebourg, Postdamer Platz et Checkpoint Charlie à Mitte, East Side Gallery à Friedrichshain, où subsiste une portion du Mur), combinées, comme à Paris, avec une recherche d'alternatif dans des activités plus quotidiennes. Les individus pensant Berlin essentiellement dans sa dimension culturelle manifestent, quant à eux, une recherche de pratiques exclusivement alternatives. Les cartes mentales représentent alors uniquement l'est de Berlin, ignorant les sites touristiques (voir illustration 5). Le caractère alternatif des pratiques se situe ici non seulement dans une dimension quotidienne, mais aussi dans une temporalité davantage (voire exclusivement) nocturne et un aspect parfois transgressif (séjour dans un squat, visite de lieux désaffectés interdits au public, etc.). La recherche de partage d'expériences avec les habitants est alors très forte, la limite entre le statut de touriste et celui d'habitant apparaissant d'autant plus ténue.

L'hôte : intermédiaire entre l'adepte du *couchsurfing* et la ville

Ce brouillage des distinctions entre habitant et touriste est soutenu par le rôle d'intermédiaire que tient l'hôte. Grâce à ce dernier, le touriste pratiquant le *couchsurfing* tisse certaines familiarités avec le quartier où il est hébergé. Non seulement il y passe en sortant et en rentrant de son lieu d'hébergement, mais l'hôte le guide vers les commerces qu'il apprécie et l'accompagne éventuellement dans des lieux de convivialité proches du logement. Certains lieux ont ainsi marqué le souvenir de Sébastien qui a pratiqué le *couchsurfing* pendant deux semaines à Berlin, en restant presque exclusivement dans les quartiers de Friedrichshain et de Kreuzberg : « Mais vraiment Warschauerstrasse, c'est vraiment... et puis la Hermannplatz, j'sais pas pourquoi, j'ai eu deux *couchsurfers* qui habitaient par là et tu vois la Sonnenallee, tu sais c'est une grande rue, t'as par exemple un kebab à 1 euro ! »

Par ailleurs, le voyageur est souvent hébergé chez plusieurs hôtes différents pour un même séjour, le nombre de nuits moyen chez un même hôte, pour les personnes rencontrées, étant de deux nuits. Cela peut constituer une forte contrainte en termes d'organisation et de déplacements. Les lieux d'hébergement se concentrent donc sans surprise dans des quartiers le plus souvent situés au centre des villes, même si c'est en marge des centralités touristiques. Certains fréquentent néanmoins des lieux plus périphériques. Marta et Marisa, séjournant une semaine à Paris, ont plutôt apprécié le fait d'avoir été hébergées en périphérie. « *You not only meet other people, but other places. For example, Mairie d'Issy, where our host lives, we would never see it, because it's not in the center, and it's quite a nice place, nothing special but different than the center of Paris* », commente Marta.

Au-delà d'une connaissance relativement fine d'un quartier, l'hôte apporte au voyageur des connaissances sur la ville, permettant dans une certaine mesure à ce dernier de s'approprier son lieu de séjour comme un habitant. En effet, l'hôte lui fournit généralement des conseils pratiques, par exemple à propos des transports en commun. Les enquêtés précisent également avoir suivi les indications de leurs hôtes pour certaines activités et certains lieux, comme un pique-nique sur le canal Saint-Martin à Paris, ou une après-midi de cerf-volant sur les pistes de l'ancien aéroport de Tempelhof à Berlin. Bien

plus, les entretiens ont révélé l'existence de pratiques urbaines partagées entre l'hôte et son invité. Ainsi, les hôtes interrogés ont généralement déclaré accueillir des membres du réseau *CouchSurfing* lorsqu'ils avaient du temps à leur accorder. De fait, les touristes ont confirmé avoir été accompagnés par leur hôte dans certaines de leurs promenades ou visites (voir illustration 4). Dans ce cadre d'échanges, le touriste est influencé par les habitudes « quotidiennes » de l'hôte, mais à l'inverse, celui-ci est également influencé par les pratiques « récréatives » du touriste. Ainsi, Katarina s'enthousiasme de découvrir l'ambiance nocturne de Berlin avec une personne qu'elle est sur le point d'héberger : « *She asked me if I could show her the night life of Berlin, so I was excited myself, 'cause I need to show the night life to myself! (rire) Yeah, it's really always good, to show the city to yourself.* »

Comme l'évoque Katarina, l'hôte saisit souvent l'occasion pour faire ce que le quotidien ne lui laisse pas le temps de faire, ou pour découvrir un aspect de sa ville qu'il connaît peu. Parfois, l'hôte en profite pour faire la visite des lieux les plus touristiques de sa propre ville qu'il avait toujours reportée à plus tard.

Enfin, de plus en plus de touristes, notamment ceux qui reviennent plusieurs fois dans le même lieu (Duhamel et Knafof, 2007b), se recréent un microquotidien dans la ville qu'ils visitent. On retrouve cette tendance chez les adeptes du *couchsurfing*, tendance d'autant plus intéressante dans leur cas qu'elle emprunte aux habitudes de l'hôte et qu'elle contribue à renouveler, tout en la perpétuant, la notion de partage d'expériences chère au routard.

Les contradictions du néo-routard

Le routard, dans sa figure typique, privilégie l'évolution spontanée de son « périple » et le hasard des rencontres; le *backpacker*, quant à lui, s'organise davantage. Parmi les adeptes du *couchsurfing*, ces deux sensibilités coexistent. Si les degrés de liberté que l'usager du *couchsurfing* s'autorise sont très variables d'une situation à l'autre, un programme plus ou moins flexible et dense est généralement établi. La contrainte la plus forte réside dans les dates d'arrivée et de départ, déterminées par l'achat de billets de transport, même si les bornes peuvent être floues dans les cas d'itinérance de longue durée, comme en témoigne le cas de Vincent. Ce dernier, qui avait prévu de séjourner deux semaines à Berlin, y reste finalement deux mois, passant du *couchsurfing* à une chambre en sous-location. Mais globalement, on observe une perte relative de la spontanéité traditionnellement associée aux routards. Cette évolution pourrait être mise en relation avec le glissement des pratiques des néo-routards vers des lieux plus urbains, où les réserves financières diminuent plus vite. Dans ce cas, l'itinérance peut d'ailleurs vite se transformer en errance, ou du moins être l'occasion de difficultés temporaires, comme peut l'illustrer l'exemple de Tim. À Berlin depuis moins d'un mois, il paie pour la première fois un loyer depuis plus de cinq ans. Il a auparavant parcouru l'Amérique du Sud, puis l'Europe, en utilisant notamment le *couchsurfing*. Il signale l'ambiguïté entre le choix de ce mode de vie et la précarité qui en découle, comme la difficulté à être complètement dépendant de l'hospitalité des individus rencontrés.

Au-delà de cette tension entre recherche de spontanéité et organisation, une autre notion chère aux routards acquiert une dimension paradoxale dans la pratique du *couchsurfing* : la recherche de l'altérité. La découverte de cultures, de visions du monde différentes par l'intermédiaire de l'hôte, est promue à la fois par le réseau et par ses membres. La relation d'hospitalité s'articule à la notion de tolérance, mais paradoxalement, l'altérité à laquelle l'usager du *couchsurfing* accepte de se confronter est bel et bien choisie. En effet, il s'agit encore une fois de combiner surprise et maîtrise, puisque l'hôte comme le visiteur se choisissent l'un l'autre par le biais du profil, choisissant ainsi généralement un Autre avec lequel les points communs sont nombreux. La recherche d'une pratique alternative de la ville est elle aussi toute relative quand on observe les quartiers où se situent les lieux d'hébergement. Dans les deux villes, ceux-ci s'inscrivent majoritairement sur les fronts de gentrification que sont le nord-est parisien (Clerval, 2010), le sud-est et l'est berlinois (Grésillon, 2002). Les adeptes du *couchsurfing* découvrent ainsi des quartiers ayant des points communs avec ceux où ils résident ou qu'ils fréquentent souvent dans leur propre ville, que ce soit en termes d'habitat, de commerces ou de lieux culturels. On y retrouve en effet, d'une ville à l'autre, un habitat ancien rénové, des cafés et des restaurants aux décors similaires, ou encore des lieux de la culture alternative.

Conclusion

Les routards et leurs pratiques peuvent aujourd'hui difficilement être saisis sans une grille de lecture prenant en compte les réseaux dans lesquels ils évoluent. Le *couchsurfing* offre un exemple de réseau pour lequel « l'état d'esprit » routard se perpétue tout en se renouvelant, avec une place croissante accordée à Internet dans les habitudes des individus mobiles. Tout autant que les outils d'information et les réseaux de transport internationaux, ce type de réseau social en ligne contribue à façonner de nouvelles formes de mobilité qui s'appuient sur des relations interpersonnelles diversifiées (virtuelles, réelles, distantes), à travers une médiation croissante de la mobilité. De plus, les adeptes du *couchsurfing* tendent à se réapproprier les valeurs du routard dans un cadre géographique plus urbain, en adoptant des façons de pratiquer les villes autrement et à moindre coût. C'est dans les grandes métropoles, telles que Paris ou Berlin, nœuds de réseaux à la fois internationaux et interpersonnels, que se matérialise le tissu de relations virtuelles créées par l'intermédiaire d'Internet.

Ce glissement vers des séjours de plus en plus urbains, que l'on doit relier plus globalement au développement du tourisme urbain, explique sans doute en partie la manière dont est réapproprié l'esprit routard. L'enquête montre que la recherche d'expériences « alternatives » et la découverte de cultures et de visions du monde différentes continuent à marquer fortement les projets de mobilité des adeptes du *couchsurfing*, mais qu'il y a aussi une relative diversité des profils. Ces derniers n'ont pas forcément pour projet l'itinérance. Lorsqu'ils « routardisent », ils apparaissent plutôt comme des *backpackers*, organisant leur déplacement et leur séjour en amont et cherchant dans la mobilité un

enrichissement personnel avant de revenir dans leur lieu de vie habituel. Dans les villes de séjour, l'enchevêtrement des statuts endossés par l'individu par rapport aux lieux est un autre fait marquant. Sans se distinguer complètement des touristes avec qui ils partagent certaines pratiques urbaines, les usagers du *couchsurfing* réaffirment aussi malgré tout des valeurs propres aux routards, notamment en s'appropriant la ville en habitant. Plus ou moins sensibles à l'attractivité des lieux touristiques, ils suivent bel et bien les nouvelles préférences d'un tourisme urbain qui cherche l'« authenticité » (Wang, 1999 ; Olsen, 2002) de la vie quotidienne locale, l'hôte assurant dans leur cas un rôle de médiation. À de nombreux égards, le *couchsurfing* semble ainsi être l'une des modalités de l'appropriation des villes par les néo-routards, avec toutes les contradictions que cela suppose, en particulier dans le rapport à l'altérité. ■

Références

- ASHWORTH, Gregory et Stephen PAGE (2011) « Urban Tourism Research: Recent Progress and Current Paradoxes », *Tourism Management*, vol. 32, n° 1, p. 1-15.
- BERROIR, Sandrine ; CATTAN, Nadine ; DECROLY, Jean-Michel ; Antoine FLEURY et Marianne GUEROIS (2009) « Les mobilités internationales en Europe. Berlin, Bruxelles, Londres et Paris dans les nouveaux réseaux territoriaux », *Géocarrefour*, vol. 84, n° 3, p. 151-161.
- BIALSKI, Paula (2007) *Intimate Tourism: Friendships in State of Mobility, The Case of the Online Hospitality Network*, mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Varsovie, 89 p.
- CATTAN, Nadine (2004) « Genre et mobilité étudiante en Europe », *Espace, Populations, Sociétés*, n° 1, p. 15-27.
- CI – Couchsurfing International (1999-2013a) *Couchsurfers History, Couchsurfer Profile*, Couchsurfing International, <<http://www.couchsurfing.org/statistics.html>>, consulté le 19 novembre 2011.
- CI – Couchsurfing International (1999-2013b) Carte des *couchsurfers* dans le monde, Couchsurfing International, <http://www.couchsurfing.org/couchsurfer_map>, consulté le 5 janvier 2012.
- CI – Couchsurfing International (1999-2013c) « We Are Against CS Becoming a For-Profit Corporation – Petition », Couchsurfing International, <<http://www.couchsurfing.org/group.html?gid=45507>>, consulté le 8 février 2013.
- CLERVAL, Anne (2010) « Les dynamiques spatiales de la gentrification à Paris », *Cybergeo: European Journal of Geography*, article 505, <<http://cybergeo.revues.org/23231>>, consulté le 13 décembre 2011.
- DE OLIVEIRA BERTUCCI, Jonas (2009) « Lien social et économie d'hébergement gratuit sur Couchsurfing », *Revue du MAUSS*, <<http://www.journaldumauss.net/spip.php?article578>>, consulté le 10 février 2011.
- DEL ROSSO, Martin et Antoine GRÉHAN (2010) « Histoire de courbe, Le réseau Couchsurfing », *Flux*, n° 79-80, p. 159-163.
- DUHAMEL, Philippe et Rémy KNAFOU (2007a) « Le tourisme dans la centralité parisienne » dans LE GOIX, Renaud ; SAINT-JULIEN, Thérèse (sous la direction de), *La métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*, Paris : Belin, p. 37-62.
- DUHAMEL, Philippe et Rémy KNAFOU (sous la direction de) (2007b) *Mondes urbains du tourisme*, Paris : Belin, 366 p.
- DUPUY, Gabriel (1991) *L'urbanisme des réseaux, théories et méthodes*, Paris : Armand Colin, 195 p.
- Équipe MIT (2002) *Tourismes 1, Lieux communs*, Équipe MIT, Paris : Belin, 320 p.
- FAVELL, Andrian (2008) *Eurostars and Eurocities: Free Movement and Mobility in an Integrating Europe*, Oxford : Blackwell, 296 p.
- FRÄNDBERG, Lotta (2008) « Paths in Transnational Time-Space: Representing Mobility Biographies of Young Swedes », *Geografiska Annaler B*, vol. 90, n° 1, p. 17-28.
- FREYTAG Tim (2007) « Städtetourismus in europäischen Grosstädten: Eine Hierarchie der Standorte und aktuelle Entwicklungen der Übernachtungszahlen », *DISP*, vol. 169, n° 2, p. 56-67.
- GRESILLON, Boris (2002) *Berlin métropole culturelle*, Paris : Belin, 352 p.
- KAUFMANN, Vincent (2000) *Re-Thinking Mobility*, Burlington : Ashgate, 122 p.
- LACHANCE, Jocelyne (2008) « Temporalité et narration chez le "backpacker" », *L'autre voie*, n° 4, <www.deroutes.com/backpacking4.htm>, consulté le 1^{er} octobre 2011.
- LANÉLLE, Xavière (2004) « Va et vient », *EspacesTemps.net*. <<http://espacestemp.net/document153.html>>, consulté le 13 décembre 2011.
- LE BIGOT, Brenda (2011) *L'habiter mobile : l'exemple des couchsurfers à Paris et à Berlin*, mémoire de Master 1 en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 175 p.
- LAUTERBACH, Debra ; TRUONG, Hung ; Tanuj SHAH et Lada A. ADAMIC (2009) « Surfing a Web of Trust: Reputation and Reciprocity on Couchsurfing.com », *Computational Science and Engineering*, vol. 4, p. 346-353, <<http://www-personal.umich.edu/~ladamic/papers/CouchSurfing/CouchSufingTrust.pdf>>, consulté le 19 novembre 2011.
- MICHEL, Franck (2004) *Voyage au bout de la route. Essai de socio-anthropologie*, La Tour d'Aigues : Éd. de l'Aube, 290 p.
- MOLZ, Jennie Germann (2007) « Cosmopolitans on the Couch: Mobile Hospitality and the Internet », dans MOLZ, Jennie Germann et GIBSON Sarah (sous la direction de), *Mobilizing Hospitality: The Ethics of Social Relations in a Mobile World*, Aldershot : Ashgate, p. 65-80.
- OFFNER, Jean-Marc (1993) « Le développement des réseaux techniques, un modèle générique », *Flux*, n° 13-14, p. 11-18.
- OLSEN, Kjell (2002) « Authenticity as a Concept in Tourism Research. The social Organization of the Experience of Authenticity », *Tourist Studies*, vol. 2, n° 2, p. 159-182.
- PETERSON, Katherine et Katie SIEK (2009) « Analysis of Information Disclosure on a Social Networking Site », dans OZOK A. Ant, ZAPHIRIS Panayiotis (sous la direction de), *Online Communities*, LNCS 5621, p. 256-264.
- PULTAR, Edward (2011) *The Role of Geography in Social Networks: Couchsurfing as a Case Study*, thèse de doctorat en géographie, Université de Californie, <<http://www.uctc.net/research/UCTC-DISS-2011-06.pdf>>, consulté le 13 novembre 2011.
- ROSEN, Devan ; Pascale ROY LAFONTAINE et Blake HENDRICKSON (2011) « Couchsurfing: Belonging and Trust in a Globally Cooperative Online Social Network », *New Media & Society March*, vol. 13, n° 6, p. 981-998.
- SIMON, Gwendal (2010) *Pratiques touristiques dans la métropole parisienne. Une analyse des mouvements intra-urbains*, thèse de doctorat en sociologie, Université Paris-Est, 638 p.
- STOCK, Mathis (2006) « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspacesTemps.net*. <<http://espacestemp.net/document1853.html>>, consulté le 15 décembre 2011.
- STOCK, Mathis et Philippe DUHAMEL (2005) « A Practice-Based Approach to the Conceptualisation of Geographical Mobility », *Belgeo*, n° 1-2, p. 59-68.

- TAN, Jun-E (2010) « The Leap of Faith from Online to Offline: An Exploratory Study of Couchsurfing.org » dans ACQUISTI, Alessandro ; SMITH, Sean W. et SADEGHI, Ahmad-Reza (sous la direction de), *Trust and Trustworthy Computing, Third International Conference, Berlin, 21-23 juin 2010*, Berlin/Heidelberg : Springer, p. 367-380.
- URBAIN, Jean-Didier (1991) *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris : Plon, 271 p.
- VACHER, Luc (2010) « Du "grand tour" au tour du monde des backpackers : la dimension initiatique dans le voyage touristique » dans TISSOT, Laurent (sous la direction de), *L'attrait d'ailleurs, images, usages et espaces du voyage à l'époque contemporaine*, Paris : Éd. du CTHS, p. 113-122.
- VÉLER, Benoît (2001) « Le réseau, point commun entre internet et la géographie », <http://web.archive.org/web/20080229102952/http://www.antioche.net/article.php3?id_article=76>, <http://web.archive.org/web/20080229102547/www.antioche.net/article.php3?id_article=77>, <http://web.archive.org/web/20080229102958/www.antioche.net/article.php3?id_article=78>, consultés le 5 novembre 2011.
- VIENNOIS, Romain (2003) « Les *backpackers* intéressent le secteur marchand. L'exemple des auberges Saint-Christophe », *Cahier Espaces*, n° 77, p. 98-105.
- WANG, Ning (1999) « Rethinking Authenticity in Tourism Experience », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, n° 2, p. 349-370.

APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES EN TOURISME • APPEL À TEXTES

Qu'elle soit qualitative ou quantitative, la recherche implique le recours à des techniques de collecte de données et d'analyses qui ont fait leurs preuves. Il arrive cependant que l'expérience touristique, par sa nature particulière (l'étude de phénomènes ou pratiques où certains acteurs sont en mode opérationnels alors que les prestataires sont en mode repos), nécessite une approche particulière. Considérant la nature multidisciplinaire du tourisme, et l'évolution rapides des expériences offertes, les chercheur(e)s sont ainsi confronté(e)s à des défis particuliers.

Il y a un besoin réel de trouver des solutions adaptées aux problèmes engendrés par la recherche en tourisme et de développer des outils adaptés aux situations particulières du domaine. Il est tout aussi important de jeter un regard critique sur les méthodologies employées jusqu'à présent en recherche touristique.

Téoros est à la recherche de textes consacrés à la méthodologie de recherche en tourisme, soit à propos de nouvelles approches, soit à propos de nouvelles façons de recourir aux méthodes de recherches existantes. Seront considérés les articles développés autour de discussions conceptuelles ou encore sur les applications de diverses méthodes. En plus de ces aspects, votre article peut porter sur :

- de nouvelles méthodes de recherche en tourisme selon les disciplines concernées par le phénomène ;
- de nouvelles façons d'employer des méthodes de recherche conventionnelles en tourisme ;

- des façons créatives de combiner les méthodes qualitative et quantitative ;
- de nouvelles approches pour l'étude des questions contemporaines qui impliquent l'effort de communications entre les disciplines (comme, par exemple, la nature interdisciplinaire croissante des études en tourisme et le développement accéléré des études virtuelles).

Les auteur(e)s doivent faire parvenir un manuscrit rédigé préférentiellement en français présenté selon les règles de la revue, disponibles à l'url : <http://teoros.revues.org/168>. Les textes soumis, en format Word, doivent compter environ 7000 à 7500 mots et doivent comprendre un objectif (question) de recherche clairement énoncé ; un descriptif de la méthodologie de recherche employée, et un volet théorique. Une étude de cas peut s'ajouter à ces éléments.

Chaque article doit inclure les nom et prénom de tous les auteurs, leur titre principal et leur affiliation (une seule), leur adresse électronique (courriel) et postale, un résumé de 150 à 200 mots maximum en français ainsi qu'une liste des mots clés (maximum de 5). Il n'y a pas de date limite pour soumettre un texte sur les approches méthodologiques : *Téoros* les reçoit en tout temps. Les propositions de textes doivent être adressées à la revue : teoros@uqam.ca. Veuillez inscrire « Méthodologie » dans la ligne de sujet.

Au plaisir de vous lire dans nos pages !